



Libération, no. 7690

MONDE, samedi 28 janvier 2006, p. 11

A Mexico, le tueur était une catcheuse

Sur la piste d'un meurtrier de vieilles dames, la police a finalement arrêté une femme.

STERN Babette

Depuis trois ans, la police de Mexico était sur la piste d'un homme, soupçonné d'une série de meurtres de vieilles dames dans la capitale. Le meurtrier était... une femme. Juana Barraza Zampero, 48 ans, qui pratiquait la lutte libre sous le pseudonyme de «la Dame du silence», a été surprise jeudi quasiment en flagrant délit après avoir tué une femme de 82 ans.

Confiance. 1,75 mètre, charpentée, robuste, cette athlète aux manières brusques et à la voix forte vivait, semble-t-il, jusqu'à présent de ses performances sur le ring, de la vente de pop-corn lors des matchs et de l'assassinat de **personnes âgées**, isolées, à qui elle dérobait leurs économies et les objets qui lui faisaient envie. Sa méthode était infaillible grâce à l'uniforme de travailleur social du gouvernement (veste rouge, pantalon noir) qui endormait la méfiance de ses victimes. Une fois la confiance installée, Juana Barraza promettait d'aider ces femmes à gérer leur pécule, notamment l'aide mensuelle aux **personnes âgées** instaurée il y a un an par l'ancien maire de Mexico, Andres Manuel Lopez Obrador, candidat à la présidence de la République.

Son objectif atteint, elle éliminait ses «clientes» en les étranglant avec ses mains de lutteuse et ce qui était à sa portée : un fil de téléphone, un bas nylon, un cordon de stéthoscope... C'est cet accessoire qui a servi contre Ana Maria Reyes Alfaro, son ultime victime. Car la chance a tourné. Pour arrondir ses fins de mois, Mme Reyes Alfaro avait sous-loué une partie de son appartement à un jeune homme de 25 ans, José Joel Lopez Gonzalez. Voyant la porte de la vieille dame entrouverte, le locataire décida de la saluer avant de rentrer dans sa chambre, et découvrit le cadavre sur le sol, l'arme du crime enroulée à son cou et Juana en train de s'enfuir. Appréhendée par la police, cette dernière a confessé son crime.

Cheveux rouges. Sa corpulence et ses cheveux teints en rouge correspondaient au portrait-robot diffusé depuis deux ans par les services de police de la capitale. Jusqu'à présent, tous les limiers mexicains traquaient un homme surnommé «Mataviejitas» («tueur de vieilles dames»), dans les milieux travestis de la ville.

La version intégrale de cet article est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.liberation.fr/archives/>

Catégorie : Politique nationale et internationale

Type(s) d'article : ARTICLE Édition : QUOTIDIEN PREMIERE EDITION

Taille : Moyen, 490 mots © 2006 SA Libération. Tous droits réservés.

Doc. : news·20060128·LI·OLI20060128128 Tous droits réservés. © 2001 CEDROM-SNi